GRAND GENÈVE

Les habitants vivent bien le Grand Genève au quotidien

Après 2016 et 2018, la Haute École de Gestion de Genève (HEG) a publié son troisième baromètre sur la qualité de vie dans le Grand Genève et sa perception. D'où il ressort que l'on vit bien malgré quelques bémols liés à la pandémie…

Le sondage est intéressant car il mesure pour la première fois la perception du Léman Express. Archives photo Le DL/Sébastien COLSON

Voici ce qui ressort du sondage mené auprès de 1 100 personnes selon la méthode des quotas, qui comprend donc aussi bien frontaliers que non frontaliers…

Qualité de vie élevée, un peu minée par la pandémie

Avec une note moyenne de 7,5 sur 10, les sondés sont plutôt satisfaits de leur vie, quoiqu'un peu moins qu'en 2016 et 2018, sauf en Haute-Savoie où le taux de satisfaction s'est maintenu. « Nous avons fait l'étude dans le contexte de la pandémie » note Caroline Chérer, qui a rédigé le rapport d'analyse. Les questions ont été posées entre le 23 janvier et le 15 mars, juste après la deuxième vague de l'automne.

D'ailleurs, « l'incertitude et la situation des proches » devant « la situation des enfants, l'isolement et la solitude et les mesures prises par le gouvernement » ont été les inquiétudes les plus fréquemment invoquées, bien loin devant les incertitudes économiques. « Ce qui m'a frappé, c'est la dégradation des relations interpersonnelles chez les jeunes, qui ont été touchées par les mesures sanitaires » souligne la chercheuse de la HEG. Il suffit de penser aux étudiants privés d'amphis et de vie sociale…

Les Genevois souffrent des voitures, les Français des temps de trajet

Outre ces facteurs temporaires, ce qui est intéressant dans l'étude de la HEG, c'est qu'elle met le doigt sur les préoccupations des différents territoires, et leurs forces. Ainsi, à Genève, on plébiscite les temps de trajet courts. En revanche, on fustige le bruit autour du logement, les poussières de rue et odeurs, et la pollution de l'air. De quoi renforcer le canton dans sa volonté de chasser les voitures du centre-ville…

Les habitants de l'Ain et de la Haute-Savoie mettent de bonnes notes pour l'environnement, leurs conditions de logement ou la sécurité (plus de 8 sur 10 à chaque fois). Avec quelques nuances : les Aindinois, sans hôpital et sans beaucoup de médecins, mettent la santé en deuxième priorité. Les Haut-Savoyards, le logement. Mais pour ce qui est le premier souci, c'est toujours le même : les temps de trajet entre domicile et lieu de travail.

Encore que depuis 2018, les Aindinois et les Haut-Savoyards ont augmenté leurs notes moyennes, qui sont passées respectivement de 5,8 à 7,3 et 5,5 à 7,4. Évidemment, le contexte de routes vidées par le télétravail a joué. Mais aussi l'arrivée du Léman Express, qui a bouleversé les habitudes de déplacement de 20 % des sondés à Genève, et 13 % en Haute-Savoie. La voiture individuelle a un peu reculé.

Le Léman Express, utile mais pas encore exploité

« L'exploitation du Léman Express semble avoir permis de contenter certaines attentes de la population, mais ne permet pas encore d'y répondre totalement » pointe l'étude. Ceux qui l'utilisent en sont souvent très satisfaits. Les autres le trouvent cher ou pas forcément pratique. Ce premier coup de sonde demandera à être réitéré. Car entre les grèves de l'hiver 2020, les pépins du rodage, et le télétravail, l'année a été particulière. Mais il fournit une photo intéressante, alors que la fréquentation du RER transfrontalier est livrée de manière très parcellaire…

Des échanges toujours aussi intenses

Plus de 44 % des sondés du Genevois français viennent au moins une fois par mois sur Suisse pour se promener et se détendre. 37 % des répondants du canton de Genève font l'inverse. Si l'on ajoute le shopping (55 % des Genevois viennent en France), les sorties culturelles (30 % des Français vont une fois par mois au spectacle ou au musée à Genève), les visites médicales (38 % des Aindinois vont à Genève) sans oublier évidemment le travail, cela donne l'image d'une agglo où les échanges transfrontaliers sont intenses, ce que la fermeture de la frontière du printemps 2020 avait confirmé par l'absurde…

Sébastien COLSON

88 % des Haut-Savoyards connaissent le Grand Genève

Le Grand Genève renvoie à deux éléments autour desquels tourne l'étude, sans faire forcément un clair distinguo d'ailleurs : un bassin de vie et une construction politique franco-suisse. Et ce qui en ressort, c'est que si le premier est vécu de façon assez instinctive par les habitants, le deuxième n'a pas tout à fait fini de construire sa légitimité, malgré des signes encourageants. Ainsi, 82 % des répondants ont déjà entendu parler du Grand Genève, soit pratiquement 20 % de plus qu'en 2016. La Haute-Savoie est même championne avec 88 %, soit une hausse de 25 points depuis le même laps de temps…

Avec une moyenne de 5,8, le sentiment d'appartenance au Grand Genève est resté stable depuis 2016. Il est plus faible dans le district de Nyon, où pratiquement une personne sur trois indique que son sentiment d'appartenance est nul. Ce qui est somme toute logique car il s'agit du territoire le plus excentré.

30 % des sondés français contre la frontière

Sur la question de la disparition des frontières administratives et de la création d'institutions politiques communes, plus de 20 % des résidents suisses y sont totalement opposés, et 10 % des sondés français. À l'inverse, environ 30 % des sondés y sont tout à fait favorables du côté français, contre seulement 10 % côté suisse. Il y a donc une plus forte appétence pour un Grand Genève supranational en Haute-Savoie et dans l'Ain.

Dans ce même département, environ 50 % des répondants se disent tout à fait favorables à la coordination des politiques publiques et à la participation financière (environ 35 % dans la Haute-Savoie), alors que du côté suisse ces parts sont aux alentours de de 22 % pour la coordination des politiques publiques et 15 % pour la participation financière à des aménagements communs. Il est vrai que les Genevois ont une vision qui tourne souvent autour de Français avides de prendre leurs fonds, quand ils ignorent souvent par exemple que le canton du bout du lac est le seul de Suisse à garder 2/3 de l'impôt des frontaliers…

Avec Christian Dupessey (à gauche) et Antonio Hodgers (deuxième à droite), le Grand Genève était à Berne pour défendre le Projet d'Agglo IV voilà trois semaines. Photo Le DL/Sébastien COLSON

S.C.

GENÈVE

Genève renforce sa lutte contre les déchets sans taxe au sac

La nouvelle usine d'incinération des Cheneviers qui viendra remplacer l'actuelle aura nettement moins de capacité de traitement, 160 000 tonnes de déchets par an, contre 250 000 au plus haut dans les années 2010. Archives photo Le DL/Sébastien COLSON

Ce mercredi, le Conseil d'État de Genève a présenté un nouveau projet de loi qui vise à réduire drastiquement la quantité de déchets produite sur le territoire du canton. Y figurent notamment l'obligation de tri à la source pour les particuliers, les entreprises et les administrations publiques, mais aussi l'interdiction d'un certain nombre de produits en plastique à usage unique. L'objectif est aussi de monter à 60 % de taux de recyclage des déchets urbains à l'horizon 2024 contre 50 % aujourd'hui. Et chose importante pour nous, Genève reste le seul canton suisse à ne pas avoir de taxe au sac, ce qui évite que certains indélicats viennent amener leurs déchets ménagers côté français de la frontière…

S.C.

SUISSE

Les frontaliers embauchés moins cher, mais rattrapent ensuite

Dans la plupart des secteurs d'activité, les frontaliers sont embauchés moins cher qu'un travailleur suisse. Photo Le DL/S.C.

L'étude commandée par le Secrétariat à l'Économie (l'équivalent de notre ministère) sur les salaires des frontaliers à l'échelle du pays entier confirme ce que l'on pressentait : « les frontaliers sont embauchés avec un revenu considérablement inférieur » à celui des travailleurs nés en Suisse. Mais l'écart s'amenuise au fil du temps puisqu'après cinq ans, la différence n'est plus que de −4 % pour les hommes. Les frontalières sont même mieux payées de 12 % que leurs homologues suisses, mais c'est surtout parce qu'elles font plus d'heures. Conclusion de l'étude : « une augmentation de la durée d'emploi semble permettre aux frontaliers de renforcer avec succès leur position sur le marché du travail suisse ». À condition que les entreprises ne pratiquent pas trop de turnover donc…

S.C.

le dauphiné

POUR NOUS SUIVRE :
Vous pouvez nous suivre quotidiennement sur :
Facebook Le Dauphiné Libéré
Twitter @LeDLHauteSavoie

POUR NOUS JOINDRE :
Bâtiment Etoile du Sud 13 rue Emile-Zola 74100 Annemasse
Pour contacter la rédaction : 04 50 92 52 52 sebastien.colson@ledauphine.com
Pour contacter la publicité : 04 50 92 52 52 ldlannemasse@ledauphine.com
Télécopie rédaction : 04 50 84 24 10
Télécopie publicité : 04 50 84 24 15

Mon petit journal des vacances

24 PAGES D'ACTIVITÉS POUR APPRENDRE EN S'AMUSANT !

proposé par le dauphiné | le dauphiné des enfants | rue des écoles

EN VENTE chez votre marchand de journaux ou boutique.ledauphine.com/jeunesse

BON DE COMMANDE à retourner à : DAUPHINÉ LIBÉRÉ - Service VPC - 650 route de Valence - 38913 Veurey Cedex

❑ Oui, je souhaite recevoir : ..... exemplaire(s) de Mon petit journal des vacances au prix de 2,80 € l'unité + 2 € de participation à l'envoi* = ... €

Ecrire en capitale, n'inscrire qu'une lettre par case. Laisser une case entre deux mots

M. Mme, Mlle, Nom et Prénom

Résidence / Escalier / Bâtiment

N° Rue / Avenue / Boulevard ou Lieu-dit

Code postal Commune

Je joins mon règlement d'un montant de ..... € par : ❑ Chèque bancaire à l'ordre de : DAUPHINÉ LIBÉRÉ

❑ Carte bancaire

Date d'expiration Les 3 derniers chiffres du numéro au dos de la carte

Signature

Je peux aussi commander par téléphone (uniquement par CB) au 04 76 88 70 88.

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectifications aux données vous concernant.

HSA07 - V1